

Amicale du

6^e RPIMa



CAYLUS



N°2
MAI
2021

LE MOT DU PRÉSIDENT



Chers anciens du " 6 "

La planète vit au ralenti des confinements tandis que l'Amicale traverse la période comme une balle, alignant les réalisations les unes après les autres.

Depuis notre mise en place l'équipe qui m'entoure et moi-même n'avons eu de cesse de faire ce que nous avons dit.

Ce fut tout d'abord l'installation d'un bureau pour structurer chacune des missions établies. À ce titre, nous cherchons toujours des volontaires car à plusieurs il est connu que la charge de travail est moindre. Sur chaque sujet vous pouvez dans la mesure de vos compétences et disponibilités participer à cette belle aventure.

Ensuite le bulletin que vous avez entre les mains. Le numéro 1 a connu un énorme succès, distribué à plus de 300 exemplaires. Là encore chacun, dans un travail de rédaction, peut apporter sa pierre à l'édifice.

Depuis peu le site internet a été mis en ligne à l'adresse www.amicale-du-6rpima.org. Vous y trouverez un tas de rubriques sur lesquelles vous pouvez inter agir en nous adressant vos photos ou suggestions. Une rubrique supplémentaire « histoire et traditions du 6 » est en construction.

Beaucoup d'entres vous sont friands de produits estampillés 6. C'est chose faite avec la boutique qui propose déjà une gamme intéressante d'articles. Vos suggestions sont les bienvenues mais attention elles doivent être correctement argumentées.

C'est aussi une dynamique de recrutement. Les effectifs ont pratiquement doublé et chaque semaine depuis Caylus nous arrivent de nouvelles fiches d'inscription. N'hésitez pas à parler de l'Amicale du 6 autour de vous, avec vos contacts, dans les réunions patriotiques, ou non, auxquelles vous participez.

SOMMAIRE

- P. 4 Chef de corps
- P. 5-7 La vie au CFIM
- P. 8-12 In memoriam
- P. 13-14 Opex & Manœuvres
- P. 15-16 Anniversaire
- P. 17-18 Diên Biên Phu
- P. 19-20 Bouquins

- DIRECTEUR DE PUBLICATION
Olivier de Carvalho
- PAO - GRAPHISME
Nicole Domon
- AMICALE DU 6° RPIMa
Quartier LCL Normand - BP 28
82160 CAYLUS
- CONTACT
06 25 31 00 46
contact@amicale-du-6rpima.org
- SITE INTERNET
www.amicale-du-6rpima.org
- BOUTIQUE
boutique@amicale-du-6rpima.org
- PÉRIODICITÉ
Trois numéros par an
- IMPRIMEUR
Barrouillet - 40180 Narrosse

Beaucoup d'entre nous qui travaillent manquons de disponibilités. Plus nous serons nombreux plus nous pourrons pallier à cet état de fait.

Ce sont aussi les départs qui nous attristent tous et sur lesquels nous allons revenir dans les pages suivantes. Je voudrais particulièrement saluer la mémoire du général BERTIN, ancien chef de corps du 6^e RPIMa et président d'honneur de l'Amicale qui nous a quitté récemment.

Point d'orgue de la période, nous étions le 7 mai, date du souvenir de la fin des combats de Diên Biên Phu à l'Arc de triomphe avec le drapeau, pour déposer une gerbe et raviver la flamme sur la tombe du soldat inconnu. Réservez déjà dans vos tablettes la même date pour l'an prochain, c'est validé nous y serons.

En parallèle, nous avons pu honorer la stèle des anciens d'Indochine à Mont-de-Marsan le 7 mai dernier conjointement avec l'UNP 400 et notre ami Roger BATOT qui nous permet d'être présent partout sur le département.

L'anniversaire dans le contexte actuel sera honoré sans pouvoir accueillir massivement de public à notre grand regret mais nous y serons et là encore, la délégation amicaliste sera présente.

Enfin en juillet, le lieutenant-colonel BARRIÉ venant du 2^e RPIMa prendra le commandement et le lieutenant-colonel OLDRA poursuivra sa carrière vers de nouveaux horizons pour de nouvelles responsabilités. Je voudrais dans cette tribune le remercier de sa collaboration, de son implication et de sa disponibilité dans le développement de notre Amicale. Nous serons nombreux à le lui redire en juillet.

Les choses avancent, évoluent mais il ne faut rien lâcher. Membres de la grande famille des parachutistes nous connaissons le prix de l'effort mais aussi la valeur de la récompense.

La récompense c'est vous tous dans vos adhésions, vos messages alors continuons de
« CROIRE et OSER ».

Olivier de Carvalho, président

■ ■ **SITE INTERNET – www.amicale-du-6rpima.org**



Amicale du 6^e RPIMa



Chef de Corps

Lieutenant-colonel Hervé OLDRA



CHERS AMICALISTES, CHERS AMIS PARACHUTISTES

Après l'envoi du premier bulletin qui a reçu un bel accueil, ce qui est une excellente nouvelle en ces temps rendus compliqués par le COVID 19 et ce troisième confinement que nous traversons actuellement, je viens vous donner quelques nouvelles de Caylus où la mission de formation des jeunes parachutistes et de soutien à l'entraînement se poursuit avec le sourire.

Du côté de la 11^e et de la 12^e compagnie, ce sont 21 sections de toute la brigade parachutiste qui ont été formées aux rudiments du para de la 11^e BP depuis le mois de janvier. Transformer un jeune d'aujourd'hui en soldat n'est pas une mince affaire et je peux vous assurer de la qualité du produit que nous délivrons à l'ETAP et aux régiments. Cette formation qui durait 13 semaines dont 10 à Caylus (sans aucun week-end compte tenu de la pandémie et pour éviter la contagion) va d'ailleurs être réduite à compter du 1^{er} juin. En effet, la Formation Générale Initiale ne durera plus que 12 semaines dont huit chez nous. Nous aurons le temps d'en tirer un retour d'expérience dès le deuxième semestre pour voir avec nos échelons supérieurs quels seront les aménagements à lui apporter car réduire la formation est un pari.

Sur notre magnifique camp, l'accueil des troupes de manœuvre se poursuit. Nous n'avons pas noté de baisse de la fréquentation puisque nous atteignons une moyenne quotidienne de 394 personnes par jours (4 millions de cartouches tirées l'an dernier). Nous sommes très engagés dans de très nombreux projets afin de participer au futur durcissement des opérations voulu par le CEMAT. Le camp de Caylus et le quartier se préparent donc à accueillir la gamme d'engins

Scorpion en modifiant nos régimes de champs de tir et en adaptant les infrastructures de quartier à ces fins (une nouvelle infirmerie est d'ailleurs en construction). Notre vocation première sera d'entraîner un SGTIA TAP (une compagnie avec ses renforcements) dans un scénario de haute intensité : saut, s'emparer du village de combat et enchaîner un scénario avec tir réel soit offensif, soit défensif : échéance 2024.

Sur le front des activités de préparation opérationnelle, nous poursuivons ces activités qui permettent à tous nos hommes et femmes de s'entraîner en profitant de nos propres infrastructures. Nos pompiers des forces terrestres font d'ailleurs l'objet d'un focus particulier car ils vont apporter une capacité unique de soutien au poser d'assaut du futur A400 sur zone de poser de circonstance, ce qui donnera une capacité complémentaire d'autonomie à la brigade parachutiste dans ce domaine. Ce volet tactique sera testé au deuxième semestre 2021.

Pour conclure avec les festivités régimentaires. Nous célébrerons les 73 ans du 6 le 17 mai prochain à Caylus. La passation de commandement aura lieu le 13 juillet. Le lieutenant-colonel BARRIÉ, actuel commandant en second du 2^e RPIMa est désigné pour me remplacer. Enfin la Saint-Michel aura lieu les 21 et 22 septembre à Caylus. Comme vous le comprenez, la forme de ces cérémonies nous sera imposée mais nous formulons le souhait de vous y accueillir.

Respectueusement, cordialement et amicalement,

Hervé Oldra, chef de corps





COMPAGNIE DE COMMANDEMENT ET DE SOUTIEN DU CFIM 11^e BP – 6^e RPIMa

Après avoir été pendant plus d'un demi-siècle la compagnie du 38^e groupement de camp et héritière des valeureux 24^e et 7^e RIMa, ainsi que de la compagnie de commandement et de base du prestigieux 6^e RPIMa, la compagnie de commandement et de soutien du CFIM 11^e BP – 6^e RPIMa a été créée le 1^{er} juillet 2020.



Aujourd'hui armée par des militaires et des civils, parachutistes d'un côté et amoureux du camp de l'autre, cette compagnie forte de 120 hommes se tourne résolument vers l'avenir avec sa section de pompiers des forces terrestres bientôt apte à soutenir les poser d'assaut de la 11^e brigade parachutistes et ses sapeurs qui sauront lever le doute sur des pistes de circonstances, avec tous ses spécialistes, mécaniciens, cibliers, instructeurs spécialisés prêts à soutenir et former les paras de demain et à accueillir le programme scorpion.

L'aventure continue... et nous nous y préparons !

Mise en place par hélicoptère de manœuvre lors d'un exercice d'infiltration suivi d'un parcours de tir du niveau du groupe de combat



Parcours naturel valorisé avec équipements de combat



Séance de saut à ouverture automatique



Pompier des forces terrestres de la 11^e brigade parachutiste



Entraînement aux techniques d'interventions opérationnelles rapprochées



Préparation opérationnelle avec appui d'un maître-chien



Parcours de tir niveau groupe

CARMIN 9

Pompiers des Forces Terrestres (PFT)

Les PFT interviennent sur tout le spectre de la défense contre l'incendie mais plus particulièrement dans le domaine de la protection en participant à l'entretien de structures et pistes DFCI (défense des forêts contre l'incendie), à la surveillance des activités pyrogènes et à l'intervention incendie.

La lutte contre les feux d'espace naturel constitue le cœur de métier des PFT. En effet, leur présence permet d'éviter l'éclosion et le développement des incendies en dehors des limites du camp, notamment ceux générés par les activités de tir et d'entraînement.

Dans ce cadre, les PFT sont les conseillers du commandement sur l'évaluation du risque incendie en fonction des conditions climatiques et au regard des activités à risques devant être conduites sur les espaces d'entraînement.

Par ailleurs, les PFT ont été sollicités par le Service Départemental d'Incendie et de Secours du Tarn et Garonne (82), afin de renforcer les sapeurs-pompiers volontaires du Centre de Secours de Caylus dans le but de porter assistance à la population voisine sur tous types d'interventions. Pour ce faire une convention a été signée entre le chef de Corps et le SDIS 82.



■ Intervention assistance à personne :

Outre les missions citées précédemment, le camp de CAYLUS enregistre des activités aéronautiques. Dans ce cadre, et en vue de développer cette activité, le spectre des missions des PFT s'est vu renforcer d'une spécificité feux d'aéronefs.

Cette composante va permettre à la 11^e Brigade Parachutiste d'être autonome lors d'exercices ou d'opérations aéroportées, et bien évidemment lors des posés d'assaut. La montée en puissance de la spécialité a débuté par la formation de sept pompiers aéro et la dotation au premier trimestre d'un VIM 27 (Véhicule d'Intervention Mousse 2850L). Véhicule offrant une forte capacité de production en mousse et équipé d'une lance canon de toit, d'un débit de (1800L/min) aux dernières normes aéronautiques en vigueur. Cette montée en puissance se poursuivra par un entraînement tactique jusqu'à la fin de l'été pour déboucher sur une mise en situation opérationnelle sur le camp de Caylus lors de l'exercice Falcon Amarante qui se déroulera à l'autonome 2021.



■ VIM 27 en alerte à côté du NORATLAS



■ Feu d'un Airbus A320 manœuvre d'extinction au canon



■ Feu de nappe d'hydrocarbure / Extinction à la lance à poudre



“In memoriam”



Portrait du général BERTIN

L'amicale du 6^e RPIMa pleure l'un de ses grands chefs, mais aussi son président d'honneur. Le général de corps d'armée (2S) Jean-Claude BERTIN brevet numéro 159075 n'est plus. Il nous a quitté le 2 mars 2021 dans son village de Lauzerte.

Saint-cyrien de la promotion Laperrine (1956-58) il a dans un premier temps commandé la première compagnie du 6^e RPIMa sous les ordres du colonel de LLAMBY.

Il reviendra au 6 pour en prendre la tête de 1979 à 1981.

Éxigeant avec lui-même, exemplaire en toutes circonstances, il était respecté de ses hommes.

Commandant dynamique il savait fédérer et ses subordonnés l'auraient suivi en tous lieux.

Seule la maladie est parvenue à mettre à terre cet officier général, ce grand homme.

Nous lui avons rendu un dernier hommage malgré le contexte sanitaire le 6 mars dernier en l'église et au cimetière de Lauzerte avec le drapeau de l'Amicale en dernier hommage, Amicale qui lui doit tant.

Reposez en paix mon général, que saint Michel veille sur vous.

Olivier de Carvalho



Éloge funèbre

Mon Général,

Il y a a peine plus de quatre ans nous étions dans cette même église pour le départ de votre épouse chérie, l'amour de votre vie, Paule.

Je me souviens encore quand le dimanche matin, à 8 heures, vous m'avez appelé pour me dire « René, je t'annonce une terrible nouvelle, Paule est morte ce matin dans mes bras ».

Cette nouvelle était d'autant plus terrible et inattendue que, la veille, nous étions venus avec Suzanne et Yvette PAGNI, comme nous le faisons régulièrement, passer la journée avec vous deux.

Quelques mois plus tard, vous m'avez écrit pour me demander de prononcer, le moment venu, votre éloge funèbre.

N'ayant jamais trop parlé de votre vie militaire à vos enfants et petits-enfants, vous comptiez sur moi pour qu'ils sachent que vous étiez fier et heureux d'être Saint-cyrien, d'être para, d'être un soldat, fier et heureux d'avoir pu éduquer, conseiller, former des hommes qui firent partie, eux- aussi, de votre famille. En évoquant cela, je ne fais que rapporter ce que vous m'avez écrit.

Vous ne souhaitiez pas que je retrace votre carrière qui, disiez-vous, ne présentait que peu d'intérêt, mais que vous avez vécue avec gourmandise et que vous avez tant aimée.

Vous vous excusiez par avance de la corvée, je vous cite encore, que vous alliez m'imposer. Vous me le demandiez par amour fraternel.

Je vais essayer avec le respect, l'admiration, mais aussi l'amitié et l'affection que j'avais pour vous de remplir cette délicate attention envers vos enfants et petits-enfants de manière qu'ils aient, au-delà du papi adoré, je vous cite encore, une idée plus précise du chef militaire.

Un magnifique chef militaire respecté, estimé, et aimé de tous ceux qui ont eu l'honneur de vous côtoyer ou de servir sous vos ordres.

Vous êtes né le 25 octobre 1936. Votre père et votre grand-père étaient également officiers. Le dernier est mort en 1919 à la tête de sa compagnie au Maroc.

Votre papa, que vous admiriez tant, était aussi général dans les Troupes de Marine, titulaire de douze palmes sans jamais avoir été para, aimait-il vous le rappeler non sans malice.

Lycéen agité et joyeux, adorant vos parents, sportif accompli et hyperactif, plein d'illusions et de naïveté, vous étudiez le latin et le grec avant de préparer Saint-Cyr. Animé par une foi ardente en votre pays et en des valeurs pérennes, vous intégrez l'École spéciale militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan, Promotion Laperrine (1956-1958).

Vous me racontiez récemment que vous n'aviez eu que 10 en chimie alors que vous connaissiez votre cours par cœur. L'examineur, auprès duquel vous manifestiez votre sentiment d'injustice, vous avait répondu que vous aviez certes restitué tout ce qu'on vous avait enseigné, mais que votre professeur n'avait fait que la moitié du programme. Votre déception avait disparu quand vous aviez appris que, grâce à cette note, vous intégriez 36^e soit au même rang que votre père.

Toute votre vie vous êtes resté attaché à votre école. C'est la raison pour laquelle vous avez demandé qu'à côté du béret rouge, que vous avez toujours été très fier de porter, soient posé votre Casoar. Vous auriez aimé commander cette belle école mais cela ne s'est pas fait. C'est dommage car quel exemple vous auriez été pour les élèves-officiers quand on connaît l'empreinte que vous avez laissé aux élèves de votre section en tant que vorace de la promotion Corse et Provence 1964- 1966).

Vous commandez ensuite la 1^{re} compagnie du 6^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine aux côtés de vos amis les capitaines MENAGE et PAGNI. Vous formez une bande formidable dont vous aimiez à rappeler les merveilleux souvenirs. Trois capitaines, on ne peut plus différents, et un grand chef de corps, le colonel de LLAMBY.

Vous étiez capitaine de toutes les équipes, tir, pentathlon militaire, cross et excellent dans chaque discipline.

Vous commandez ensuite ce beau régiment. C'est à cette époque que, jeune lieutenant à Auch, pourtant très loin de Mont-de-Marsan, j'entends parler du fameux Colonel BERTIN, pour ses qualités de chef et de sportif accompli.

Nous avons dû, chacun dans nos équipes régimentaires, participer à quelques cross de la Division parachutiste ou de la Région militaire, mais nous n'étions pas dans la même « catégorie », vous colonel déjà prestigieux et moi petit lieutenant anonyme, mais surtout vous dans les tout premiers à l'arrivée et moi dans la masse.

Après avoir été Chef d'État-Major du Groupement Aéroporté, vous en prenez le commandement et c'est ainsi que, commandant d'unité sous les ordres du colonel JOURDAIN, j'ai enfin l'honneur et le plaisir, oui je dis bien le plaisir, d'être inspecté par vous.

En effet, vous saviez très vite rassurer et mettre en confiance vos subordonnés et aller à l'essentiel.

Après un passage à la Force d'action rapide, vous commandez les forces de Nouvelle-Calédonie où, au-delà des qualités de chef militaire, vous allez démontrer l'étendue de vos compétences en rétablissant l'ordre après une période d'intenses turbulences.

Vous terminez votre carrière patron de la Direction du personnel militaire de l'armée de Terre et je me souviens de votre intervention lors du séminaire des futurs chefs de corps en juin 1996.

Votre discours, votre charisme, le pragmatisme de vos conseils avaient fortement marqué tous mes camarades, subjugués par votre personnalité.

Lors de nos nombreuses discussions, nous avions l'habitude de « tailler quelques costumes ». Je rassure les présents, aucun ne leur était destiné. Il faut dire que les bénéficiaires méritaient ce travail ciselé, sans retouche à effectuer, comme vous saviez si bien le faire.

Il nous arrivait souvent d'évoquer des figures de grands chefs et quand je vous disais que pour beaucoup d'entre nous vous en faisiez partie, vous étiez toujours étonné et sceptique. Vous me répétiez sans cesse que nous devions être victimes d'une erreur de jugement et que vous ne vous voyiez pas ainsi.

Vous n'étiez qu'un grain de sable parmi tant d'autres, dont personne ne se souviendrait lorsque vous seriez passé de l'autre côté du miroir et auriez rejoint votre Paule chérie.

Vous reconnaissiez tout au plus avoir été un officier disponible et passionné, n'exigeant rien que vous n'ayez déjà fait vous-même, conscient d'avoir surtout des devoirs et ne vous accordant pas d'autres droits que celui de montrer l'exemple.

N'ayant jamais pu vous prendre au sérieux, vous étiez persuadé que les seules choses qui importaient vraiment étaient l'amour, l'amitié, l'attention portée à sa famille, à ses amis, à ses subordonnés.

L'honnêteté, la rigueur étaient vos maîtres mots pour accomplir vos missions et assumer vos responsabilités. Tout cela est vrai bien sûr, mais quelque peu réducteur. Pour beaucoup vous incarniez l'idéal de l'officier Saint-cyrien, ses valeurs, la droiture, l'exemplarité. Votre force de caractère, mentale, intellectuelle et physique faisait de vous un chef unanimement apprécié et admiré.

Les notions d'obéir et de commander d'amitié n'ont jamais été aussi bien justifiées.

Ce mot amitié qui avait une telle importance pour vous !

Vous commandiez avec le sourire, avec un dynamisme communicatif qui donnait envie à tous de vous suivre. Cela ne vous empêchait pas de remettre en place certains de vos chefs envers lesquels vous étiez sans concession. Vous étiez connu et apprécié aussi pour votre franc parler. En fait, vous n'aviez peur de rien, guidé par vos seules convictions, sans calcul de carrière.

Mon général, personne ici ne me contredira, vous étiez un officier d'exception, un chef admirable. Vous allez nous manquer, comme vos lettres de fin d'année tant attendues, qui brossaient un tableau réaliste et sévère de la France que vous aimiez tant.

Combien de fois m'avez-vous dit, combien vous étiez malheureux depuis le départ de Paule et combien vous étiez désireux de la retrouver sans pour autant avoir l'intention de désert.

Vous aviez des devoirs à l'égard de votre famille, de vos amis et de ceux qui, certainement victimes d'une erreur de jugement, disiez-vous, croyaient en vous.

Nous avons tous un grand respect pour le remarquable soldat, une réelle admiration pour l'officier et une profonde affection pour l'homme, l'ami toujours bienveillant et prêt à vous écouter.

L'officier nous impressionnait, mais l'homme, l'époux, le père étaient tout aussi remarquables.

Vous avez certes aimé votre vie de soldat, vous avez été heureux à chaque instant de votre vie militaire, merveilleusement épaulé par Paule, toujours à vos côtés et avec laquelle vous avez tout partagé.

Vous aviez pourtant un regret, bien trop tardif à vos yeux, celui de ne pas lui avoir accordé ainsi qu'à Florence et Olivier, suffisamment de temps alors que leur présence et celle de vos petits-enfants vous ont comblé de bonheur.

Il aura fallu cette maladie pour terrasser un homme de votre trempe.

Vous étiez une force de la nature et vous avez résisté avec votre courage habituel.

Votre constitution exceptionnelle vous a permis de « durer » plus longtemps que d'autres face à ce terrible mal.

Que saint Michel vous ait en sa sainte garde. Reposez en paix auprès de Paule. Nous ne vous oublierons pas et notre tristesse est immense.

Suzanne et moi allons prendre bien soin de Pimprenelle. Adieu mon général.

(Pimprenelle est la petite chienne du général. Nous l'avons adoptée, elle est adorable).

Général (2s) René PETER



● Jean-Pierre MEYROUS.

Mercredi 30 septembre, tel un coup de tonnerre, la terrible nouvelle nous a stupéfaits : Jean-Pierre Meyrous est mort dans un accident aérien ! Nous savions que le pilotage était l'une de ses passions. Mais nous savions aussi combien il était un pilote confirmé. Ainsi disparaissait un officier de qualité à la carrière exceptionnelle. En janvier 1961, tout juste âgé de 18 ans, il s'engage au 1^{er} RPIMa. En mai 1962, caporal, il rejoint le 3^e RPIMa à Sidi Ferruch en Algérie. Trois mois plus tard, avec son régiment, le voici embarqué pour Carcassonne, sa nouvelle garnison. Là, pendant deux ans il va vivre une période très forte de son existence. Sur le plan personnel, il rencontre Marie-France, l'amour de sa vie qu'il épouse en mars 1963. Ils auront deux enfants Muriel et Frédérique, puis deux petits enfants. Sur le plan professionnel, il est promu caporal-chef puis sergent. Encouragé par ses chefs et soutenu par sa jeune épouse, il suit une préparation à l'école militaire de Strasbourg pour devenir officier. Lui qui disait en souriant « *Je me suis engagé avec le bac moins trois* », il lui fallu beaucoup de travail et de volonté pour réussir. Au 1^{er} octobre 1964, le voici à Strasbourg. Deux ans plus tard, il intègre l'École militaire interarmes à Coëtquidan. Il appartiendra à la promotion « connétable du Guesclin ». À la sortie, il choisit l'infanterie de marine, avec option ALAT, choix prémonitoire, il sera parachutiste et pilote confirmé. Le 1^{er} octobre 1967, il rejoint l'École d'application de l'infanterie. Après un an à Montpellier son classement lui permet de choisir les paras, il portera le béret rouge pendant 23 ans. Ce sera d'abord le 6^e RPIMa où il fera trois séjours : 1968-1971, chef de section dans la compagnie du capitaine Bertin, 1983-1986, chef du BOI, 1988-1991, commandant en second. Le 1^{er} RPIMa, 1973-1974 commandant la 3^e Cie en 1974, 1977-1979 au groupement opérationnel, Le 2^e RPIMa 1971-1973 Madagascar, chef de section, puis 1979-1981 La Réunion, chef du BOI, Le 3^e RPIMa 1974-1976 commandant la 1^{re} Cie. Son dernier poste TAP : en août 1991, il est affecté au Zaïre, au moment même où une partie de l'armée se soulève. Pendant deux mois il participe à l'évacuation des ressortissants européens, sans ménager sa peine et n'hésitant pas à prendre des risques. Ses affectations hors TAP : École d'application de l'infanterie 1981-1983, au cours des capitaines, il est un instructeur remarquable et remarqué, Nouvelle-Calédonie, 1986-1988, alors en pleine crise, il prend le commandement du camp de Nandai.



Il s'acquittera fort bien de cette mission délicate, une lettre de félicitations en témoigne, Etat-major de la Force d'action rapide, à Maisons-Laffitte 1991-1992 - ce sera sa garnison la plus au Nord. AMT au Tchad 1992-1994. Ce sera son dernier séjour outre-mer.

Il effectue en plus de nombreuses missions de courte durée : Gabon 1976 avec sa compagnie- Tchad 1978 avec le GO- Comores 1978 idem- Finul avec le REGFRANCE 1984, il y sera cité- Tchad en DAMI 1990.

Au retour du Tchad en 1994, après 33 ans de service, il fait valoir ses droits à la retraite. Promu colonel le 31 décembre, il quitte le service le même jour. Sa vie militaire ne s'arrête pas pour autant, il servira en qualité de réserviste à l'état-major de la zone de défense sud-ouest pendant six années (cinq témoignages de satisfactions lui seront attribués dont trois par le ministre). Outre ses treize témoignages de satisfaction et lettres de félicitations, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1988 et commandeur de l'Ordre National du Mérite en 2008. Voici en quelques phrases, un raccourci d'une belle carrière de parachutiste et de marsouin. Partout il fut remarqué par ses qualités physiques et morales et ainsi que par son comportement exemplaire. Travailleur, consciencieux et rigoureux, il recherchait en permanence la perfection, sans jamais oublier le facteur humain. Il était fidèle en amitié. Pour l'un de ses anciens chefs de corps, il était un « *homme sur lequel on pouvait s'appuyer à tout moment du fait de sa loyauté, de sa disponibilité, de son rayonnement, de son amour du métier* ».

La retraite ne signifiait pas pour lui inaction. Retiré près de Bayonne et de sa citadelle, chères à son cœur, il s'est lancé dans de nombreuses activités notamment l'association Qui Ose Gagne. Il a rejoint l'amicale du 6 et participé à deux manifestations à Caylus. En outre, il était membre de l'aéroclub basque pour le pilotage classique et du centre de vol à voile d'Ixassou pour le planeur et le remorquage. Sans oublier, avec Marie France, les activités paroissiales, les voyages, le sport et les chemins de Compostelle... Hélas, depuis quelques années, il a dû prendre soin en permanence de son épouse avec beaucoup d'amour, comportement qui a suscité l'admiration de tous. Le seul moment où pendant quelques heures il s'éloignait d'elle, c'était lorsque la femme de ménage venait à la maison, le mercredi après-midi... Ce qui lui permettait d'aller voler, c'est ce qu'il a fait le 30 septembre. Que saint Michel le garde sous son aile.



Rémi Bordron

● NOUS AVIONS UN CAMARADE, DE MEILLEUR IL N'EN EST POINT !

Gilles FERRY, correspondant lorrain de Qui Ose Gagne depuis 2014, nous a quittés le 11 janvier. Né le 15 décembre 1950, il passa sa prime enfance dans la plaine des Vosges, obtint un CAP de mécanique et répondit à l'appel sous les drapeaux avec le contingent 70/06. Volontaire pour les TAP, il est affecté au 6 à Mont-de-Marsan ; après la FETTA et le brevet para (n° 300816), le lieutenant Meyrous, qui vient de disparaître dans un accident aérien, sera son chef de section à la 1^{re} compagnie : il en restera marqué toute sa vie ! Courageux, disponible et discipliné, il est désigné pour le service général comme clairon, mission qu'il accomplira jusqu'à son retour à la vie civile en décembre 1971. Ouvrier métallurgiste et mécanicien dans la cité ducale de Lorraine, il connut un grave accident de la route et subit un calvaire hospitalier qui déboucha sur des



séquelles invalidantes et une pré-retraite. Après une première union et la naissance de deux enfants, il refit sa vie avec Maryvonne et bâtit sa maison à Jussarupt dans les Vosges. Membre de plusieurs associations patriotiques, il succéda à François Vosgien et à Richard Frin comme responsable local de l'association regroupant les anciens paras du 1^{er} et du 6. C'est ainsi qu'il réalisa le drapeau de la représentation lorraine avec le soutien de généreux donateurs, dont le député de Saint-Dié. Énumérer les sorties de cet emblème serait fastidieux. Avec l'aide de Maryvonne et du porteur-drapeau, Teddy Favroult, il fédéra une trentaine de paras et organisa des rassemblements pour célébrer la bataille de Bruyères (1944), celle du Linge (14/18), le maquis de la Piquante Pierre et honorer les tombes du cimetière américain d'Épinal... Sa disparition est un coup très dur pour l'amicale du 6. Que saint Michel, sous son aile, lui facilite l'accès au ciel.

Bernard François

Madame Louise CATALA nous a quittés à l'âge de 86 ans. Les paras du 6 étaient présents lors de ses obsèques le 30 mars en la vieille et belle église de Saint-Médard. Une délégation conduite par le président de l'Amicale a tenu à saluer une dernière celle qui a si bien servi notre régiment.



Ci-joint le témoignage de Bernard FRANÇOIS qui fut l'un des nombreux chefs du BOI sous les ordres desquels elle s'est trouvée : « *La discrétion, la bonne éducation, la politesse, le savoir-vivre, le charme, la féminité sont des valeurs qui n'ont plus guère cours aujourd'hui ! Et pourtant c'est ce que le commandant que j'étais de 1986 à 1989 au BOI du 6 retient de ses rapports professionnels avec la dame qui officiait comme secrétaire !*

Nous étions chanceux de profiter de sa compagnie : un peu comme le jardinier du Petit Prince, elle portait une attention particulière aux plantes du bureau, ce qui n'est guère dans les moeurs parachutistes. De même elle assurait le financement participatif (François- Le Nalbaut -Lefort- Kustra- Nicolas...) du service de la cafetière. Elle nous réveillait parfois quand nous rentrions tôt le matin de diverses activités nocturnes et que nous ne voulions pas être en retard pour les planifications, les plans, les manœuvres, les sauts, les tirs, le sport, les alertes, et tout ce qui fait la vie d'un BOI d'un régiment para... Comme on le dit à présent, elle était une belle personne ! ».

Que saint Michel prenne Louise, cette grande dame, sous son aile.

Bernard François

- Colonel Francis de BARBEYRAC, le 28 décembre 2020
- Mme Mireille SERPOL, le 15 février 2021
- Général Jean-Claude BERTIN, le 2 mars
- Adjudant PIAUGARD, le 8 mars
- M. CASCUSIO CALOGERO, le 17 mars
- Mme Louise CATALA, le 26 mars



Nous présentons aux proches des disparus nos très sincères condoléances. Que les familles dont nous aurions omis de faire part de la disparition d'un être cher nous pardonnent. Merci de nous avertir dès que possible de la disparition d'un des membres de l'Amicale.



• Opex & Manœuvres

EXERCICE EXENTIA 1979

Au printemps 1979, une manœuvre nationale, baptisée Exentia 1979, s'est déroulée dans l'ouest de la France, plus précisément en Vendée et dans le sud de la Loire-Atlantique.

Manœuvre importante par son volume : elle a mobilisé 7 000 hommes du parti « jaune », simulant l'agresseur venu de l'océan, à 10 000 hommes des forces « vertes », chargées de rejeter l'adversaire à la mer. (À noter que la traditionnelle répartition entre « bleu » et « rouge » a été évitée, en raison du triste souvenir laissé par les premiers dans cette région lors de la guerre de Vendée.)

Le parti vert était fort de deux grandes unités : la 15^e division d'infanterie (PC Limoges) et la 9^e division d'infanterie marine (PC Saint-Malo). La défense opérationnelle du territoire (DOT), assurée par la gendarmerie renforcée de réservistes, était activée. Par ailleurs, l'armée de l'air apportait un appui feu avec ses *Jaguars* de la FATAAC.

Quant au parti jaune, il s'agissait d'un ensemble interarmées conséquent.

L'armée de terre engageait la 2^e brigade parachutiste, PC Pau, avec le 1^{er} RCP (Pau) et le 6^e RPIMA (Mont-de-Marsan), renforcée du 1^{er} RHP (Tarbes), du 5^e RHC (Pau) et d'une compagnie de guerre électronique. Sans oublier une dizaine de commandos provenant des autres régiments de la 11^e DP.

Quant à la Marine nationale, les moyens engagés au profit des jaunes, étaient importants : le porte-avions

Clémenceau équipé en porte-hélicoptères, plusieurs BDC (bâtiments de débarquement de chars), un commando marin avec ses *Sikorsky*, l'appui aérien (feu et renseignement) étant assuré par les *Étendards* basés à Landivisiau.

L'armée de l'air assurait le parachutage des premiers éléments puis l'aérotransport des moyens d'appui et de soutien.

Manœuvre importante par sa durée : six jours, du samedi 21 au jeudi 26 avril et surtout par le fait qu'elle se déroula en terrain libre, ce qui laissa aux exécutants une initiative presque complète dans un carré de 100 kilomètres de côté, en Vendée et dans le sud de la Loire-Atlantique.

Déroulement : dans une phase préliminaire, avant le 21 avril, les moyens furent mis en place.

Les unités du parti vert sont mises en alerte dans leurs garnisons. Elles ne feront mouvement qu'au déclenchement de la manœuvre.

Les moyens de l'envahisseur, le parti jaune, gagnent leur base de départ au large de la Vendée. Le *Clémenceau* après avoir embarqué à Toulon le 1^{er} RCP, destiné à être hélicoptéré, atteindra en quelques jours de navigation les côtes de Vendée. Là, il sera rejoint par les hélicoptères du 5^e RHC (*Pumas, Gazelles, Alouettes SS11*) et le PC de la 2^e BP. Les BDC transportant le 1^{er} RHP et les moyens lourds rejoindront la zone et se tiendront prêts pour un débarquement prévu le 21 avril. Le parachutage, ce jour là, du 6^e RPIMA sur l'aérodrome

de La Roche-sur-Yon déclenchera le début de la manœuvre. Il décollera de Mont-de-Marsan et sera largué, en deux rotations, par une dizaine de *Nord Atlas*.

Première phase : Invasion par le parti jaune. Par une action simultanée, les forces jaunes doivent le 21 avril s'emparer par parachutage du terrain d'aviation de La Roche-sur-Yon, neutraliser les points sensibles par

■■■/



/■■■

hélicoptage, contrôler les points clés aux limites Est de la Vendée et débarquer les moyens lourds sur les plages des Sables d'Olonne.

Deuxième phase : Intervention des forces vertes pour repousser l'invasion. Dès le déclenchement de l'action la 15^e DI et la 9^e DIMa feront mouvement vers la Vendée.

21 avril : Hélas, ce jour là, la météo est capricieuse. Les heures passent et le vent ne faiblit pas, pire la mer devient mauvaise. Il est aisé d'imaginer les messages échangés, l'impatience, voire l'agacement de certains responsables... Des milliers d'hommes - surtout ceux qui sont embarqués - attendent le largage du 6. Pour gagner des délais lorsque le feu vert

sera donné, le régiment est aérotransporté de Mont-de-Marsan à Cognac où il attend -aux faisceaux- prêt à embarquer dès que les conditions permettront le parachutage. Et les heures s'écoulent...

Enfin, c'est de nuit que le 6 sera parachuté. Bien que les conditions météo se soient améliorées, elles sont limites. La chance a souri aux paras du 6 car malgré un largage perturbé par une grande dispersion et la nuit noire, l'objectif fut conquis et la mission remplie.

Nous profitons de cet article pour **lancer un appel à témoin** car parmi les lecteurs il est vraisemblable que certains d'entre eux aient vécu ces émotions. Nous attendons leurs témoignages.

Le PC de la 2^e BP fut hélicopté très vite dans le bocage vendéen, au milieu du dispositif. Il a reçu, dès le second jour, la visite du général Méry, chef d'état-major des armées, accompagné d'une suite de généraux concernés par cette manœuvre. Parmi les exposés qui lui furent fait nous en retiendrons deux :

- celui du lieutenant-colonel Dentin, chef de corps du 6^e RPIMa, qui a rendu compte du saut de son régiment,
- celui de l'officier renseignement (1) qui a fait le point de la situation ennemie.

En quelques phrases le chef de corps a décrit les conditions particulières dans lesquelles son régiment a été parachuté pour s'emparer de l'aéroport de La Roche-sur-Yon. La longue attente d'une amélioration de la météo, puis enfin le largage lui-même, par nuit noire, avec un vent limite entraînant une grande dispersion. Son exposé a impressionné par sa clarté et sa mesure car chacun sait que la modestie est une qualité rare chez les parachutistes.

Quant à l'officier renseignement, ses propos ont suscité des sourires dans l'assistance. Grâce aux observations aériennes (Étendards et Gazelles), aux renseignements de contact et aux écoutes radio, les positions de tous les régiments verts étaient connues sauf celle du 22^e RIMa (qui pourtant était présent sur les réseaux). (2)



Ce fut une manœuvre très dynamique dans laquelle les deux partis pendant quatre jours se sont vigoureusement affrontés. Très vite la situation a évolué favorablement pour les verts en raison du déséquilibre des forces. Les jaunes trop gourmands eu égard à la grandeur de la zone conquise furent repoussés vers la mer.

Le dernier jour de la campagne les jaunes ne tenaient plus que deux têtes de pont, l'une sur la côte et l'autre centrée sur l'aéroport de La Roche-sur-Yon où ils attendaient en vain des renforts venant de l'Atlantide. Et bien sûr, pour finir, une grande prise d'armes avec tous les participants a eu lieu à La Roche-sur-Yon.

Cette belle manœuvre s'est déroulée à l'époque où l'armée de terre comptait 15 divisions et la Marine nationale deux porte-avions. La moitié des régiments présents à Exentia 79 furent dissous à la fin des années 80 lors de la professionnalisation. (dont la totalité de la 15^e DI moins le 126^e RI et le 6^e RPIMa).

Rémi BORDRON

- (1) *Auteur de l'article, alors chef de bataillon à l'état-major de la 11^e DP. Il fut détaché au PC de la 2^e BP en qualité d'officier renseignement, pour la durée de la manœuvre. Il ignorait qu'il aurait un jour l'honneur de commander le 6 (huit ans plus tard).*
- (2) *Il ne faut jamais sous-estimer l'adversaire. L'assistance a souri car elle savait que le 22^e RIMa, était resté dans sa garnison à Albi, consigné sanitaire. Une dizaine de jeeps radio le remplaçaient sur le terrain... En outre, le couplet sur « la 9^e DIMa engagée sur la direction de Nantes à Montaigu » a été apprécié par ceux qui ont conservé l'esprit gaulois.*

Dossier



- 73^e anniversaire
- Challenge ZATOPEK



Fidèle aux traditions le 73^e anniversaire du 6^e RPIMA n'a pas été oublié cette année encore malgré les contraintes et les restrictions.

Mis en place à Vannes-Meucon en 1948 sous l'appellation 6^e Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes il a commencé à écrire sa légende dans des combats héroïques jusqu'à l'opération Castor en 1954 et l'issue que nous connaissons tous à Diên Biên Phu.

Dès lors le 6^e Régiment de Parachutistes Coloniaux voit le jour en 1955. De Bayonne sur les bases du 6^e BPC il fait mouvement pour l'Algérie près de Blida jusqu'en 1961 ou il s'établira à Philippeville. En 1961 retour en France, à Mont de Marsan, garnison qu'il occupera jusqu'en 1998. Dissous il revient en 2017 en appui du CFIM au camp de Caylus et l'avenir nous dira la destinée qui sera la sienne et qu'il ne manquera d'honorer.

Le 6^e RPIMA c'est toutes ces étapes qui forment son histoire, qui ont permis d'écrire ses lettres de noblesse.

Tradition immuable l'anniversaire annuel (c'est l'une des rares unités à le marquer) se devait de commencer par le challenge ZATOPEK. Pour mémoire en octobre 1952 le 6 saute sur les arrières des divisions vietminh 308 et 312, remplit sa mission et au prix d'une marche de huit jours à travers la jungle parvient à s'échapper de l'étau qui se resserre sur lui. Cette performance des paras du 6 fait parler dans la presse sous l'appellation « bataillon ZATOPEK » du nom de ce coureur de fond tchèque plusieurs fois champion du monde.

Pour ne jamais oublier les compagnies, les générations, s'opposent dans la convivialité autour de challenge sportifs. « **attention l'Amicale pourrait préparer son équipe** » car nous avons des restes pour relever le challenge au cours des années à venir.



Nos jeunes et nos cadres, cette année encore, ont relevé haut la main l'exigence du challenge Zatopek.



Le 17 mai au camp de Caylus autour du chef de corps le LCL OLDRA dans un respect des règles sanitaires a reçu une délégation réduite de l'Amicale pour se joindre à ce 73^e anniversaire.

La journée a débuté par une messe dans la chapelle du camp en mémoire de nos morts. S'en est suivi la prise d'arme avec notre drapeau sur les rangs, la lecture de l'ordre du jour et un dépôt conjoint de gerbe au pied de la stèle du 6 celle-là même qui était à Mont-de-Marsan.

Souvenir, recueillement et tradition le régiment n'a rien oublier.

Les regards sont déjà tournés vers l'an prochain ou je l'espère vous serez nombreux à mes côtés pour la 74^e édition.

Olivier de Carvalho



• Diên Biên Phu

7 MAI 2021 - ARC DE TRIOMPHE

Pendant de nombreuses années, l'association Qui Ose Gagne, regroupant les anciens du 1^{er} RPIMA et du 6^e RPIMA a ravivé la flamme du soldat inconnu le 7 mai. Date héroïque et si chère à la mémoire des parachutistes. Il s'agit en effet de marquer la fin des combats du camp de Diên Biên Phu.

Cet honneur de pouvoir déposer une gerbe, nous le devons à notre ami Marcel BARRERE ancien du 6^e RPC, blessé en Algérie, médaillé militaire. Jusqu'à une date récente il fut l'un des plus fidèles commissaires à la flamme pour accueillir par tous les temps et en toutes saisons les associations patriotiques.



Nous le remercions et lui en sommes reconnaissants.

Ce 7 mai 2021 c'est accompagné du drapeau de l'Amicale du 6^e RPIMa et d'une délégation de membres malheureusement réduite du fait des contraintes sanitaires que j'ai eu l'honneur de perpétuer cette tradition.

Moment solennel au pied de l'Arc de Triomphe c'est avec fierté et humilité en votre nom à tous et en mémoire de ceux qui sont tombés sur la terre indochinoise que j'ai déposé une gerbe au ruban de notre association avant de procéder au ravivage de la flamme sur la tombe du soldat inconnu.

Grandes émotions durant la cérémonie très solennelle avec en point d'orgue la possibilité qui m'a été donné d'échanger quelques mots avec madame Geneviève de GALLARD, l'ange de Diên Biên Phu, légende vivante de cette époque. J'ai pu lui remettre un exemplaire de notre bulletin et un insigne de notre amicale en la saluant en notre nom à tous.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'année prochaine avec le comité de la flamme dont l'accueil a été chaleureux avant comme pendant la cérémonie.

Olivier de Carvalho





AU LECTEUR

« Qui ne gueule la vérité lorsqu'il la connaît se fait le complice des menteurs et des faussaires ». Péguy.

« Le 6^e RPIMa ne m'appartient pas mais toujours j'appartiendrais au 6^e RPIMa »

Cet ouvrage exprime une vigoureuse réaction intellectuelle et morale au détournement idéologique de l'histoire de Napoléon 1^{er} prévalant principalement en France.

Votre serviteur en a eu la révélation tardive à l'occasion de la préparation d'une thèse professionnelle sur Napoléon. Ses trouvailles dans les archives nationales et étrangères l'ont stupéfié, et même ulcéré, tant l'image de Napoléon qui en sortait différait du portrait négatif enseigné. On lui avait notamment inculqué que Napoléon n'avait cessé de faire la guerre à l'Europe entière. Il découvre au contraire que c'est toute l'Europe des monarchies absolues régnantes qui ne cessa de mener une guerre sans merci à la France nouvelle issue de la Révolution, dont la contagion démocratique les menaçait de disparition.

Telle est le déterminant cardinal caché de toute l'histoire de la Révolution et de l'Empire !

Napoléon n'en finit pas d'entretenir un phénomène éditorial sans précédent, rivalisant avec la diffusion de la Bible. Ayant franchi depuis longtemps les océans, sa renommée ne cesse de se perpétuer dans le monde entier, jusque sous les yourtes des pâtres mongols ou en Patagonie, pour ne citer que ces exemples extrêmes. Nous y reviendrons

A travers ses échanges internationaux au sein de la Société Napoléonienne Internationale, votre serviteur peut témoigner de la pérennité de la fascination planétaire exercée par Napoléon.

Les plus grands noms de la pensée ont encensé Napoléon. Mais en France, ses contempteurs ont supplanté ses admirateurs. La « Napoléophobie » régnante a même carrément tourné au masochisme d'état en 2005, lorsque le gouvernement de l'époque a officiellement célébré le bicentenaire du désastre de Trafalgar, snobant celui du triomphe d'Austerlitz, sans d'ailleurs émouvoir grand monde. L'Empereur et ses Grognards ont dû se retourner dans leur tombe !

En son temps déjà, le rigoureux historien Fustel de Coulanges s'était indigné de cette étrange singularité française : « Les historiens étrangers les plus hostiles à Napoléon n'ont pas besoin d'inventer des calomnies et des injures, ils n'ont qu'à copier les nôtres ». Le belge Henri Pirenne avait surenchéri : « A lire vos livres d'histoire, on les croirait écrits par les pires ennemis de la France ! ».

Comment peut s'expliquer cet affligeant phénomène ? Au sein des adversaires français de Napoléon, on trouve des Républicains abusés, auxquels on a fait croire qu'il incarnait le fossoyeur de la République, alors que d'évidence c'est lui qui l'a sauvée à plusieurs reprises, puis en bloquant la Restauration royaliste. C'est justement ce qu'une certaine intelligentsia française, nostalgique de l'Ancien Régime, ne pardonne toujours pas à Napoléon, l'« usurpateur ».

Par dépit, et portés par un courant d'autoflagellation nationale, ces ennemis intérieurs de Napoléon promeuvent une Histoire frelatée de la révolution et de L'Empire, avec la complicité de l'Éducation Nationale. Pour paraphraser Clausewitz, ils conçoivent l'Histoire comme la continuation de la politique par d'autres moyens. Némésis, déesse de la vengeance, est substituée à Cléo, celle de l'Histoire, ainsi rabaisée à l'exercice du règlement de compte.

Question méthode utilisée, les désirs font office de réalités, sans crainte d'anachronismes. Une sournoise confusion entre causes et effets des événements préside aux procès d'intention. C'est ainsi que les préjugés et les poncifs sont érigés en dogmes par acharnement répétitif. Michelet a eu la charité de qualifier de « fausses lueurs » ces dérives de l'historiographie napoléonienne.

En définitive, la seule Restauration qui vaille est celle de l'authenticité de l'histoire de Napoléon à partir de ses fondements incontournables.

C'est la bien optimiste ambition de cet opus, placé sous la dictature des réalités et le culte des faits dans leur concaténation.

Napoléon s'est un jour exclamé « Quel roman que ma vie ! ». A nos yeux, le théâtre de Racine exprimerait mieux le tragique geste napoléonien.

Les trois coups étant frappés, le rideau s'ouvre. Voici, en célébration du bicentenaire de la mort de Napoléon, une pièce en deux actes et quatorze tableaux, écrite et interprétée par Cyrano, avec Don Quichotte comme souffleur :

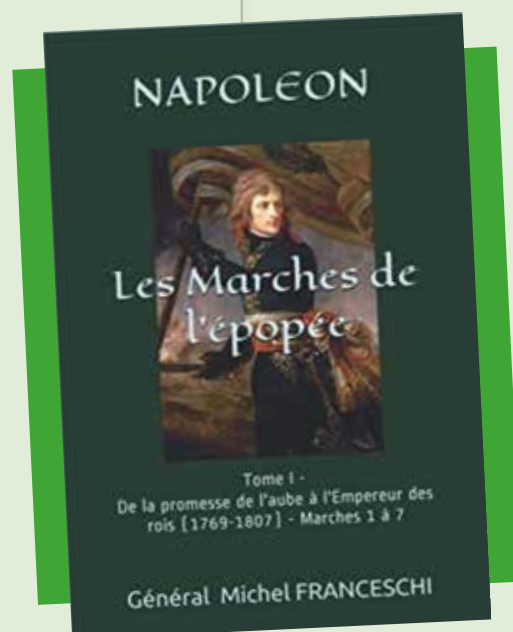
NAPOLÉON, LES MARCHES DE L'ÉPOPÉE

Tome I : Marches 1 à 7 – De la promesse de l'aube à l'Empereur des rois (1769-1807).

Tome II : Marches 8 à 14 – Du rêve européen au triomphe posthume (1807-1840) .

Avertissement : Les répétitions rencontrées sont volontaires pour permettre une lecture autonome des Marches.

<https://www.amazon.fr/Michel-Franceschi/e/Boo1JOVEPQ>





Le pont de la rivière Kibali

Pour définir et résumer ce roman de façon succincte, l'emploi d'une formule et réplique tirée d'un film devenu culte « Les tontons flingueurs » est appropriée...

« C'est du brutal » !

C'est du brutal mais c'est écrit avec une plume fine utilisant traits d'esprit et humour décapant, ce qui n'est pas la preuve d'un caractère amphibologique !

L'auteur brosse de façon très réaliste les portraits et les personnalités d'hommes avides d'action et d'aventures. Peu importe le nom employé pour les désigner « mercenaires, chiens de guerre ou soldats de fortune ».

Sur le continent africain, Gilles Rochard ancien du 1^{er} RPIMa a mené une vie riche en événements ! Tour à tour contrebandier, mercenaire avec Bob Denard, garde du corps et détective privé, il nous emmène au Zaïre dans une péripétie militaire et politique qui trouve son épilogue en France en 2002. Il y a du vécu qui perce le récit romancé et qui donne un rythme haletant au fil des pages.

Toutefois attention, certains passages peuvent heurter les âmes sensibles.

Éditions Graziel 9 chemin des Barrouitiers - 81300 Graulhet. www.graziel.com



Le Tchad

Dar Al-Harb, terre de la guerre est aussi considérée comme un possible berceau de l'humanité après la découverte du crâne appelé « Toumai » en 2001.

Jean-Marie Tarragoni ancien du grand 8 et vétéran du conflit nous plonge dans l'univers brûlant des étendues désertiques du Tchad en mêlant habilement géopolitique, luttes fratricides, portraits de soldats et intrigue archéologique.

Certains de nos anciens vont raviver leur souvenir et les plus jeunes découvrir un pays et un conflit qui depuis plus de cinquante ans a vu périr 158 soldats français et en a blessé nombres d'entre eux. Les victimes civiles étant innombrables.

Ce livre est dédié à mémoire de tous ces hommes et femmes tombés pour construire ce pays considéré comme « Le cœur mort de d'Afrique » car enclavé entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne.

L'auteur est devenu journaliste, chef d'entreprise et romancier. Il a écrit plusieurs romans qui sont largement tirés de son expérience personnelle.

Partez en Opex dans ces immensités minérales et brûlantes !

<https://les-editions-libres-de-la-cote-d-azur.mywizi.com>

